

Toujours à partir de passages coraniques, Abd el-Kader note que, sans la réceptivité féminine, les Noms divins seraient restés inconnus à l'humanité. Il affirme encore que c'est le principe mâle qui a *besoin* du principe femelle. Il ne se réalise en effet que dans la matrice féminine, sans laquelle son « activité » serait réduite à néant.

L'avenir du soufisme confrérique

Les attaques virulentes dont le soufisme fut l'objet de la part des salafis comme des « modernistes » avaient, en apparence, fait tomber le soufisme en disgrâce. Un renouveau s'est nettement dessiné dans les années 1980 et surtout 1990, à la suite de l'échec des diverses idéologies qu'a connues le monde arabo-musulman au ^{xx}^e siècle (nationalisme, marxisme, islamisme...), et du désenchantement de ceux qui suivaient le modèle occidental.

Pour autant, la *forme confrérique* ne montre pas des signes de bonne santé. À partir des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, l'apparition des voies initiatiques, on l'a vu, a été providentielle. Elles ont indéniablement, dans un premier temps, apporté une réelle présence initiatique et ouvert un espace de liberté. Mais elles ont subi rapidement, pour la plupart, un processus d'*institutionnalisation* qui a atrophié l'initiative individuelle dans une conscience de groupe. La quête de l'éveil, avec l'audace spirituelle qu'elle suppose, semble s'être transférée de plus en plus sur la personne du cheikh, comme si celui-ci était désormais le seul « héros » apte à vivre l'aventure spirituelle.

À noter

Le terme français « confrérie » est impropre, car il laisse penser qu'une *tarîqa* est une organisation à caractère profane dans laquelle les disciples seraient liés par des relations horizontales.

En réalité, la *tarîqa* est une voie de sainteté, voie « verticale » unissant le disciple au maître et, au-delà, au Prophète.

Au fur et à mesure que le soufisme confrérique se divulguait, les sympathisants sollicitant la *baraka* d'un cheikh étaient plus nombreux que les réels aspirants au travail sur soi.

Les signes de sclérose

À partir du xv^e siècle, les signes de sclérose sont patents :

- Recrutement massif d'adeptes, sans souci des prédispositions spirituelles des novices.
- Ritualisation accrue des contenus spirituels légués par le maître fondateur.
- Revendication, dans certains groupes, à la détention exclusive du « secret initiatique », et donc concurrence entre les confréries, quant au nombre d'adeptes, au rang spirituel du cheikh, etc.
- Transmission de plus en plus héréditaire de la fonction de cheikh, et par conséquent : poids de plus en plus affirmé de la famille et des descendants du cheikh, qui produit parfois un véritable clientélisme.
- Autre conséquence de la transmission héréditaire :
 - Certains descendants désignés cheikhs ne sont visiblement que des « gestionnaires du sacré », tandis que le ou les véritables détenteurs du secret initiatique sont écartés ou agissent de façon discrète ; c'est la « routinisation du charisme », évoquée par Max Weber.
 - Dans certains cas, vénération excessive du cheikh, alors que le but est au-delà : c'est confondre la fin avec les moyens.
 - Dans d'autres cas, affaissement de l'exigence spirituelle vers les pratiques psycho-magiques : c'est la figure du marabout, qui distribue recettes et formules de protection, de désenvoûtement...

Tous ces symptômes relèvent de ce qu'on peut appeler la maladie du « confrérisme ». Ainsi, le soufisme confrérique serait lui aussi tombé dans les vices de la religion exotérique auquel le soufisme initial s'était opposé et qui avait même, par réaction, provoqué sa naissance. Il aurait donc partiellement échoué dans sa mission : libérer intérieurement l'individu.

Le « maraboutisme », une dégénérescence

Pour le penseur algérien Malek Bennabi (1905-1973), le maraboutisme est une maladie de la spiritualité islamique, tout comme l'intégrisme est la maladie de l'islam exotérique.

Vers une époque « post-confrérique » ?

Un certain nombre de fidèles sont donc orientés vers une redécouverte de la spiritualité de l'islam, mais dans un environnement souvent plus large que celui des confréries. Par ailleurs, la Voie soufie a toujours existé en dehors des normes confrériques, et cela même s'il reste fortement recommandé d'avoir un guide spirituel.

De même qu'un soufisme riche et puissant a existé avant l'apparition des confréries, il se pourrait que nous entrions dans une époque « post-confrérique ».

Le problème reste que ces vices inhérents au confrérisme entachent l'universalisme du soufisme, et peuvent l'empêcher de remplir les rôles et missions qu'il devrait jouer dans l'humanité actuelle.

Toutefois, au cours du xx^e siècle, le soufisme confrérique a globalement su s'adapter à la modernité. Poussé par l'aiguillon du réformisme, il ne pouvait guère faire autrement... Certaines confréries ont disparu, les autres ont puisé une nouvelle vigueur dans les défis que leur lançait la modernité, voire la postmoder-

nité. À l'heure d'Internet, leur mode de présence est de plus en plus globalisé et instantané.

En résumé

Les séances collectives de *dhikr* sont des rendez-vous importants des confréries depuis des siècles. Par l'invocation de différents Noms divins, les participants s'acheminent généralement vers un paroxysme, une « extase » où le nom invoqué devient pur souffle.

Parmi les pratiques confrériques, anciennes et modernes, il ne faut pas négliger la pérégrination (*siyâha*), sorte de retraite ambulante et de projection terrestre de la voie initiatique.

L'*adab* correspond à la nécessité pour les soufis de discipliner leur âme, de codifier les rapports entre maître et disciple et de créer des règles pour la vie en communauté.

Les femmes ont toujours eu une place privilégiée au sein du soufisme, lequel correspond à l'aspect intuitif, directement ressenti, de la Révélation. Il y a de plus en plus de femmes exerçant une guidance spirituelle, y compris sur des hommes.

Depuis quelques siècles, il existe une véritable dégénérescence du vécu et de la pratique confrériques, qui ont suscité bien des critiques, y compris à l'intérieur des mouvements soufis. Pourtant, certaines confréries se sont parfaitement adaptées à la modernité et à la mondialisation, créant de nouveaux réseaux de solidarité d'envergure internationale.